

Extrait du El Watan

<http://www.elwatan.com>

Kamel Sanhadji, professeur, directeur de laboratoire de
recherche sur le Sida à Lyon

« Ceux qui tricotent et ceux qui d'©tricotent... »

-- Archives - 2009 - 2009-06 - 2009-06-18 --

« Ceux qui tricotent et ceux qui d'@tricotent... »

Dans les r@volutions, il y a deux sortes de gens : ceux qui les font et ceux qui en profitent Napol@on

Le meilleur outil n'a pas de valeur par lui-m@me, il ne vaut que par l'emploi qu'on en fait. Nul n'est proph@te en son pays. Les cheveux ont blanchi, le visage a gagn@ en gravit@. A 55 ans, Kamel affiche la m@me s@r@nit@ distante que le jour o@ son nom s'est fray@ un chemin menant @ la gloire. C@l@brit@ m@dicale, il aurait pu rouler les m@caniques, se drapant dans son orgueil emport@ par la folie des grandeurs. Rien de tout cela.

Physique de sportif, profil d'acteur, Kamel parle carr@, direct. Il n'oublie pas d'o@ il vient. Et ce n'est pas sans nostalgie qu'il @voque pour nous son enfance koub@enne et son riche palmar@s. Kamel est n@ @ Alger-Centre juste au d@clenchement de la r@volution de 1954. Il a habit@ Kouba @ partir de 1958 lorsque son d@funt p@re avait achev@ la construction de la demeure familiale. L'enfance a @t@ celle des enfants de son @ge : « Joyeuse, ludique mais en m@me temps studieuse et disciplin@e, car ma m@re, @ laquelle je suis tr@s attach@, nous avait (avec mon fr@re et ma soeur) @ "l'oeil". Comme dit l'adage, c'@tait une main de fer dans un gant de velours. La scolarit@ primaire s'est d@roul@e au lotissement Michel et le secondaire au coll@ge de Ben Omar et au lyc@e des Fr@s Hamia @ Vieux Kouba.

En plus des jeux d'enfants bas@s sur une d@pense physique extr@me dans les espaces naturels, qui @taient nombreux @ cette @poque coloniale @ Kouba, (fermes, prairies...), je fr@quentais beaucoup le square de la place de la Mairie o@, avec mes copains d'@cole, on s'@vertuait @ des joutes oratoires bas@es sur une concurrence (je dirais plut@t une @mulation) dans celui qui @tait capable de @~â€~d@verser" le plus de savoir en termes de questions-r@ponses en mati@re de synonymes, d'antonymes, de conjugaison des verbes difficiles aux temps les plus complexes, de grammaire et d'analyse logique. Je me mettais m@me @ apprendre un mot nouveau par jour du dictionnaire afin de "coincer", le lendemain, le petit camarade de classe. Avec le recul, je peux affirmer que ces pratiques ludiques ont particip@ efficacement @ notre formation. Et lorsque l'on avait "marre" de cet effort intellectuel, on traversait juste l'avenue centrale (avenue Mohamed Rabia) pour rejoindre l'esplanade de l'@glise de Kouba (joutant l'actuel minist@re de l'Hydraulique) o@ d'interminables parties de football s'encha@naient sous l'arbitrage du pr@tre, qui plus est, nous pr@tait le ballon. »

Une enfance koub@enne

Tels les bons @l@ves s'enorgueillant de leurs bonnes notes en classe, Kamel peut mettre en avant sa carri@re men@e tambour battant et qui lui vaut aujourd'hui la reconnaissance de tous, surtout de ses pairs. Il a jusqu'@ pr@sent exerc@ @ l'@tranger sans doute pas tout @ fait par hasard. Alors lorsque nous lui demandons ce qui a motiv@ ses choix, il se fend d'un long argumentaire. « Une fois les @tudes secondaires termin@es @ Kouba, c'est @ la facult@ de m@decine et de pharmacie de Lyon, en France, que j'ai poursuivi ma formation, assez longue pour me permettre de croiser, @ l'occasion de certains enseignements, des praticiens d'envergure de l'@cole de m@decine lyonnaise reconnue mondialement dans certaines disciplines m@dicales telles la canc@rologie, l'immunologie et la transplantation. C'est ce d@clic qui m'a permis d'embrasser

« Ceux qui tricotent et ceux qui d'@tricotent... »

cette carri@re de chercheur en immunologie qui est une discipline centrale dans la recherche de solutions pour faire accepter les organes greff@s sans qu'il y ait de rejet.

C'est, aussi ce m@me immunitaire qui est @ l'origine des d@fenses antifectionneuses. Les travaux de recherche que j'ai effectu@s dans mon @quipe @ Lyon, et en particulier avec le professeur Jean-Louis Touraine (sp@cialiste des d@ficits immunitaires), nous ont permis de faire la premi@re greffe mondiale in utero (directement dans l'ut@rus) de cellules souches chez les enfants atteints de d@ficit immunitaire s@v@re (b@b@s bulles). Il en est de m@me pour la mise au point de la th@rapie g@nique (utilisant des g@nes) pour pi@ger le virus du sida (VIH). Ce travail a @t@ r@alis@ avec le professeur Jean-Louis Touraine et le professeur Luc Montagnier qui a re@su, comme vous le savez, le prix Nobel de m@decine en 2008 pour la d@couverte du virus du sida. En somme, lorsque vous sentez que vous participez @ l'avanc@e de la connaissance permettant d'aboutir @ une possibilit@ de traitement, vous ne tenez compte ni du temps pass@ ni de l'endroit o@ vous exercez. L'essentiel est d'offrir un traitement pour les patients o@ ils soient. »

La fuite des cerveaux

Lorsque la question fatidique et douloureuse de la fuite des cerveaux est @voqu@e, Kamel esquisse un soup@on d'agacement. Il essaie d'en expliquer les causes sans tenter de justifier quoi que ce soit, s'evrant en revanche @ ass@ner quelques v@rit@s qui font mal. « Vous savez, la circulation des personnes @ de tout temps exist@. Je voudrais dire qu'il y a des personnes qui ont un temp@rament de mobilit@ et que vous ne pouvez pas emp@cher de bouger. Quant @ ce qu'on appelle @ "fuite des cerveaux" dans des conditions particuli@res, ces conditions sont souvent dramatiques et graves. Il y a eu d'abord un param@tre important qui constitue la gen@se de ces d@parts. Il s'agit de l'inexistence d'une volont@ politique d'associer les potentialit@s, en tant que personnes qualifi@s (s qualit@s), @ une v@ritable implication dans la prise de d@cision dans les domaines qui sont les leurs pour faire aboutir les projets de d@veloppement. La preuve en est que toutes les « tentatives » (tr@s ponctuelles) des pouvoirs publics n'ont connu aucun suivi. Absence de visibilit@ ? Absence de volont@ ? Absence de comp@tences en charge du dossier ? Une seule r@ponse sans appel. Le nombre de publications scientifiques internationales est l'un des plus faibles dans le monde. » Sp@cialiste du sida, son bilan lui a valu un @loge appuy@ de la communaut@ scientifique. Au prix d'un travail acharn@ @maill@ de quelques coups d'@clat, Kamel a su se construire une image s@duisante. Un de ses coll@gues le d@finit comme « un gar@son sympathique qui travaille dur mais qui est tr@s matric@ par la passion de la recherche. » Alors lorsque nous lui demandons en tant que sp@cialiste du sida : « A-t-on aujourd'hui le m@me regard sur la maladie qu'il y a 20 ans ? », il r@pond, naturellement par la n@gative. Non @ double titre.

La recherche des traitements et l'histoire de la d@couverte

Enfin, l'histoire a donn@ raison au vrai d@couvreur du virus, puisque 25 ans apr@s l'identification du virus et apr@s moult p@rip@ties entre les chercheurs, le prix Nobel 2008 a @t@ attribu@ au v@ritable d@couvreur fran@ais qu'est Luc Montagnier. Comme quoi « le travail est toujours payant ». C'est une note d'espoir pour nos jeunes qui doivent @tre convaincus qu'en travaillant et en se « battant », ils auront gain de cause. Port@ sur les remises en cause, le professeur a appris de longue date @ ne compter que sur lui-m@me. Il est du genre @ dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas sans user de fioritures ni de formules d@tourn@es. Cette mani@re d'agir ne lui a pas valu que des amis. Notamment, lorsqu'il a investi le milieu controvers@ de la politique, il en est sorti d'@su, « d@go@t@ », qualifiant ce milieu de « pourri ». L'ancien d@put@ ne renie

« Ceux qui tricotent et ceux qui d'»

aucun de ses combats. Tout juste reconnaît-il du bout des lèvres en avoir fait peut-être un peu trop en se jetant dans un milieu politique où les coups irréguliers sont aussi permis. C'est la politique qui est venue vers lui. Il en a fait une expérience qui ne restera pas grave dans son esprit même s'il en avait pris goût. Aussi, s'effacer comme ça de la scène a dû le tourmenter.

On présume que la digestion fut douloureuse. « Vous savez, je n'ai jamais été demandeur. J'avais même décliné l'offre concernant les législatives de 2002. Mais lorsque l'on m'a convaincu que c'était pour apporter « un plus », peut-être une plus-value, pour contribuer et apporter une manière de travailler efficacement pour faire aboutir des projets afin d'aider à impulser une dynamique, en particulier dans la mise en place des pôles d'excellence en matière de recherche scientifique et médicale, dans l'intérêt de mon pays ; l'hostilité est tombée nette car j'ai été convaincu. En effet, j'ai des convictions surtout lorsqu'il s'agit d'une dette morale. Mais je n'ai pas de certitudes en tant que scientifique. Le scientifique, par essence, doute toujours. Malgré ces doutes, j'ai fait quelques concessions (par rapport aux anomalies observées) en les mettant sur le dos de l'inexpérience et des erreurs du système en les considérant, transitoirement, quelque peu pardonnables. Aussi, il était tout à fait normal que dans le cadre de mes compétences professionnelles que ce serait un devoir de restituer le savoir et le savoir-faire assimilés à la société dont vous êtes issu et qui vous a soutenu. C'est cette même société qui a consenti des efforts dans le cadre d'un système public. Il s'agit tout simplement d'une démarche citoyenne et d'une culture que l'on m'a apprise à l'école. »

Un spécialiste du sida

Ma participation, en tant que député de l'immigration algérienne en France, en dépit des quelques anomalies que j'ai pu relever dans le fonctionnement de cette Chambre, m'avait permis d'abord de rassurer la mise en place d'un laboratoire de recherche sur le sida et sur la transplantation d'organes ainsi que la prise en charge d'un certain nombre de problèmes liés à l'immigration (rapatriement des corps de l'étranger, régularisation de séjours, transferts pour soins à l'étranger et autres problèmes d'ordre privé tels que les divorces, héritages, adoptions ...) Toutes mes positions et mes interventions au sein de l'Assemblée populaire nationale (APN) ont véhiculé exclusivement des actions précises et concrètes relatives à la recherche scientifique, à la santé et à l'immigration algérienne en France. En ce qui me concerne et dans ma culture personnelle, je ne considère la politique surtout pas comme une profession. Non plus un métier. La politique n'est pas un fonds de commerce. Elle est au service des citoyens et du savoir-faire afin que les retombées de ces citoyens puissent rendre service à la population. Et elle en a grandement besoin. Sincèrement, je plains les personnes qui n'ont d'autres « métiers » que la politique. Ils sont, comme on le dit, « à la merci et au bon vouloir du prince ». En tout cas, je ne dois mon « succès » (en toute modestie et je le dis sincèrement car je ne suis que par ma passion de chercheur) qu'à moi-même et même si j'ai exercé cette fonction politique en tant que député, je l'ai été par élection et que personne ne m'avait nommé.

La preuve en est que le jour-même de mon éviction de la liste du FLN des candidats aux élections législatives de 2007 alors qu'on m'avait demandé de me représenter, je recevais la plus haute distinction que le gouvernement français puisse décerner qu'est la Légion d'honneur au grade de Chevalier pour services rendus à l'humanité en matière de recherches sur le sida. Mon métier est clair. Et bien sûr, par ailleurs, il y a ceux qui « tricotent » et il y a ceux qui « d' ». Aujourd'hui et dans cette carrière internationale qui est la mienne, j'exerce au titre de la société civile la fonction d'adjoint délégué aux hôpitaux et aux structures hospitalières auprès du maire de Lyon. Il s'agit d'une mission passionnante où mon

#171; Ceux qui tricotent et ceux qui d'@tricotent... #187;

m@tier de chercheur, que j'exerce toujours dans les h@pitaux de Lyon, est intimement li@ @ ma
fonction politique dans la gestion du deuxi@me CHU de France avec ses 17 h@pitaux publics en plus des cliniques et h@pitaux priv@s. La mise aux normes internationales et la modernisation des h@pitaux sont au coeur de ma d@l@gation. L@ aussi, la morale vis-@-vis de la jeunesse m'oblige @ faire passer la primaut@ du message que constitue le travail s@rieux, l'effort et le combat quotidien. » Son id@e sur l'Alg@rie de 2009 ? En une phrase : « Etat riche mais pays pauvre. J'ajouterais que je suis tortur@ par ce paradoxe. »

Parcours

